

FRANÇOIS KOUS ET DENIS PINEAU-VALENCIENNE
PRÉSENTENT



DORIA
TILLIER

NICOLAS
BEDOS

MONSIEUR & MADAME
ADELMAN

UN FILM DE
NICOLAS BEDOS



FRANÇOIS KRAUS ET DENIS PINEAU-VALENCIENNE
PRÉSENTENT

DORIA
TILLIER

MONSIEUR & MADAME ADELMAN

NICOLAS
BEDOS

UN FILM DE
NICOLAS BEDOS

DENIS PODALYDÈS ANTOINE GOUY CHRISTIANE MILLET
SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

AVEC LES PARTICIPATIONS DE
PIERRE ARDITI ZABOU BREITMAN JULIEN BOISSELIER

SORTIE LE 8 MARS 2017

DURÉE : 2 HEURES

DISTRIBUTION
LE PACTE - ORANGE STUDIO
5 RUE DARCET
75017 PARIS
TÉL : 01 44 69 59 59
WWW.LE-PACTE.COM

PRESSE
AGNÈS CHABOT
25 RUE DES MATHURINS
75008 PARIS
TÉL: 01 44 41 13 48
AGNES.CHABOT9@ORANGE.FR



SYNOPSIS

Lorsque Sarah rencontre Victor en 1971, elle ne sait pas encore qu'ils vont traverser ensemble 45 ans d'une vie pleine de passion et de secrets, de chagrins et de surprises...

L'odyssée d'un couple.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BEDOS

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans ce film ?

Je rêve de réaliser des films depuis l'âge de 13 ans. Je suis passé par des chemins de traverse - le théâtre, la télévision, l'écriture de scénarii, quelques rôles au cinéma - mais je ne le regrette pas, car cela m'a largement donné le temps de savoir précisément quel genre de film je voulais faire. Et puis il y a eu Doria Tillier. C'est elle qui m'a donné le courage de m'y coller pour de bon. Nous avons les mêmes films de chevet. On s'est donc fabriqué le film et les rôles dont on rêvait... !

D'où est née l'idée de «Monsieur & Madame Adelman» ?

Tout est parti des improvisations que Doria et moi nous amusions à faire ensemble depuis des années, comme ça, pour le plaisir, pour exorciser nos angoisses concernant l'avenir, la famille, la vieillesse, l'infidélité. On a fini par s'inventer toute une galerie de personnages assez monstrueux : le mari atteint d'Alzheimer que sa femme manipule pour se venger des trahisons passées, le couple qui se débarrasse d'un de ses enfants pour relancer sa vie sexuelle. Bref, des gens équilibrés ! Nos impros pouvaient parfois durer des heures : nous faisons surgir ces espèces d'avatars pour nous

sauver d'une dispute, d'une soirée ratée, d'un week-end sinistre. Chez Doria, que la timidité peut pousser à la limite du mutisme, la transformation était assez spectaculaire. En se glissant, d'un coup, dans la peau d'une vieille dame libidineuse, d'une cagole niçoise ou d'une beurette des cités, tout en elle se bouleversait : son visage, sa voix. Nos délires nous permettaient d'aborder des sujets graves par le biais de l'humour. Un soir, Doria m'a dit qu'elle avait noté certaines de nos impros et que, selon elle, ça pouvait servir de base à l'écriture d'un film. On est partis de là, puis, très vite, on s'en est éloignés. On a tenté de constituer une sorte de matériau sociologique sur le couple - en notant des constantes chez nos amis, nos parents. Comme souvent, le film tire une ligne entre des problématiques personnelles, des fantasmes qui nous sont propres, et des considérations plus universelles. Étrangement, bien que le film s'étale sur 45 ans, la structure s'est imposée très vite et très naturellement.

Vous avez choisi de faire de Victor Adelman un écrivain. Pourquoi ?

Le sujet principal n'est pas tant l'écrivain que sa femme. Le personnage de Sarah nous a été inspiré par plusieurs «femmes de



l'ombre», celles qui agissent en coulisse et entretiennent souvent des rapports très ambivalents avec la notoriété de leur conjoint. Je me suis intéressé aux femmes de Paul Morand, Saint-Exupéry, Céline, Picasso, et j'ai grandi dans le culte de Simone de Beauvoir. D'autre part, on voulait faire évoluer un couple très créatif : Sarah et Victor mettent en scène leur propre histoire, romancent ce qu'ils vivent et vivent leurs romans.

Pourquoi avoir pris le biais du cinéma et pas celui du roman ou du théâtre pour raconter votre histoire ?

Le premier texte que j'ai écrit était un scénario. J'avais 13 ans. C'était un tissu de clichés et de répliques pourries. Vers l'âge de 20 ans, j'ai failli réaliser mon premier film adapté d'une de mes nouvelles. Après des mois de préparation, l'actrice principale a finalement lâché le projet, et tout s'est écroulé. Je l'ai très mal vécu. Après un autre projet avorté, je me suis tourné vers le théâtre. C'est là que j'ai pu m'exprimer. Le succès d'une de mes pièces m'a mis dans la lumière et je me suis retrouvé, un peu par accident, sur les plateaux télé. Cette soudaine notoriété m'a permis de reconsidérer les projets de cinéma. Bref, je suis un vieux jeune réalisateur ! Et puis il y a eu ma rencontre avec Doria et son désir de cinéma. Nous avons tous deux un faible pour les films-fresques, les trames narratives assez riches. C'est naturellement vers ce genre-là que nous sommes allés.

C'était la première fois que vous partagiez votre «copie» avec quelqu'un... Comment l'avez-vous vécue ?

Doria m'a donné l'envie de la surprendre et de l'épater. Les idées s'enchaînaient. On a conçu une grande partie de la

trame principale ensemble. Elle s'est mise devant l'ordinateur pendant que j'improvisais à voix haute. Comme j'avais une grande confiance en son instinct, il lui suffisait parfois de froncer les sourcils ou de ne pas rire pour qu'aussitôt je bazarde une scène ou que je reprenne un dialogue. À vrai dire, nous sommes en désaccord sur à peu près tout, sauf l'artistique ! D'autre part, j'ai remarqué que nous étions particulièrement inspirés par le personnage de l'autre, Doria ayant une idée assez précise de l'évolution de Victor et moi de la nature de Sarah. Notre recul sur l'autre a beaucoup nourri le script, puis le tournage. J'étais obsédé par Sarah. Si bien que Doria m'a fréquemment rappelé qu'il ne fallait pas négliger Victor ! C'est elle qui m'a poussé à explorer, à travers Victor, des sentiments très sombres (jalousie, aigreur, perversité) que j'ai eu beaucoup de plaisir à jouer ! Je pense que le film lui doit beaucoup, notamment en ce qui concerne l'équilibre des rapports. L'écriture ensemble a été rapide et joyeuse. Par contre, il m'a fallu retrouver la solitude pour réécrire les dialogues. Pour les dialogues, j'ai besoin d'être seul.

Quelle part d'autobiographie avez-vous mise de vous-même, ensemble avec Doria et séparément ?

Le fait que nous nous soyons d'abord basés sur des impros nous a tout de suite éloignés de l'autofiction. Et puis, pendant toute une partie du film, nos personnages sont deux fois plus vieux que nous ! Nous n'avons pas d'enfant et je ne suis pas encore un vieil académicien amer et impuissant ! Après, il y a toujours des souvenirs personnels ou familiaux qui nourrissent l'intrigue. Par exemple, je n'ai pas eu beaucoup de mal à faire

la satire d'une certaine gauche dite «caviar». Sans parler de la part de projection totalement inconsciente. Mais le seul élément autobiographique fondamental, c'est sans doute cette tendance qu'ont Sarah et Victor à théâtraliser leur vie. Cette névrose ne nous est pas étrangère.

De la théâtralité... à la provocation, à la transgression, il n'y a souvent qu'un pas. Que vous osez franchir. Certaines scènes de votre film n'y échappent pas. Certaines, comme celle des colères du père vis à vis de son fils, ou celle du gigolo qu'il offre en cadeau d'anniversaire à sa femme, ne vont pas dans le sens de la bien-pensance !

Doria a beaucoup tempéré mon inclination naturelle pour la provocation. De toutes les idées et répliques transgressives que j'ai eues, nous n'avons gardé que celles qui nous semblaient nécessaires à l'histoire. Les rapports de Victor avec son fils qui donnent lieu, en effet, à quelques scènes insupportables - illustrent de façon hyperbolique quelque chose que l'on a observé : les intellos projettent beaucoup sur leur progéniture. Par narcissisme, ils espèrent mettre au monde des Rimbaud ou des Rubinstein... Sauf qu'à force de leur mettre la pression, ils fabriquent malgré eux des ados asthéniques. Quant à la scène du gigolo, elle est typique de Victor et de son besoin de théâtraliser ses drames. C'est sa façon à lui de dire à sa femme : «Regarde où on en est ! Regarde comme je souffre ! Désire-moi, aime-moi !». Et puis j'espère que c'est une scène de comédie !

Vous êtes-vous posés la question du «jusqu'où ne pas aller trop loin» ?

Tant que ça me fait rire ou que je trouve ça juste, j'évite de me poser la question. Puisque, de toute façon, on ne peut pas prédire ce qui choquera ou non le public, d'autant qu'il y a plusieurs publics. Mon travail, à moi, est d'être sincère et audacieux. C'est la seule règle que je m'impose lorsque j'écris un livre, une pièce ou une chronique. Ce qui est sûr, c'est que ni Doria ni moi n'avions la moindre envie de verser dans l'idéalisme béat de la «comédie romantique» traditionnelle. Non pas qu'on refuse le lyrisme, la tendresse, le mélodrame - au contraire, mon film est avant tout une grande histoire d'amour - mais, dans la vie, il n'est pas rare qu'un «je t'aime» soit suivi d'un coup de griffe.

Ce film ne donne pas le beau rôle à votre personnage... C'était «à l'insu de votre plein gré» ?

Le film est un hommage aux femmes, aux grandes amoureuses. J'ai été élevé parmi des femmes, avec une mère et trois sœurs. Ce sont elles qui m'ont le plus appris et le mieux compris. Ce sont elles qui m'intéressent et, pour mon premier film, c'est d'abord de Sarah que je voulais parler. C'est elle qui porte Victor du début à la fin de l'histoire. Dès qu'elle le rencontre, Sarah fantasme ce type, qu'elle s'obstine à regarder tel qu'elle rêverait qu'il soit. Sauf que la réalité s'avère, bien sûr, beaucoup moins flatteuse ! Plus Sarah s'épanouit - physiquement, moralement, plus Victor perd pied... Et ses cheveux ! Les sentiments qu'ils ont l'un pour l'autre ne cessent de fluctuer en intensité et de se croiser, jamais au même moment ! J'avais envie de parler de ce décalage - plus ou moins grand - qui pollue nos amours ! D'autre part, Victor, par manque

de confiance en lui et pour des raisons que le spectateur ne découvre qu'à la toute fin du film, ne peut s'empêcher de mettre à l'épreuve les sentiments de sa femme. C'est toute l'histoire du film. Sans les outrances de Victor, ses défauts, il n'y aurait pas de film, puisque c'est l'histoire d'un type fragile qui n'aurait rien réussi sans l'intelligence et les encouragements de sa femme.

Votre film est-il un film sur l'amour ou sur la création artistique ?

Les deux sont intimement liés. Il y a des films où les personnages subissent le scénario. Dans le mien, ils l'écrivent.

«Monsieur & Madame Adelman» est-il un film romantique ?

Ce qu'il y a de romantique, c'est le fait que Sarah ait décidé, pour des raisons presque métaphysiques, d'associer son destin à celui d'un seul homme. Le film se plaît à montrer l'inventivité dont ils font preuve pour triompher des pires épreuves. Ils font de leur histoire un objet esthétique. Tout ça dépasse largement le sentimentalisme. Le film alterne entre le rose et le noir du début à la fin.

Parlons de l'acteur que vous êtes. En écrivant le film, vous étiez en terrain connu. Mais vous lancer dans l'interprétation d'un tel rôle était pour vous plus périlleux, d'autant qu'il y avait le problème du vieillissement de vos personnages, avec un risque qui lui est inhérent : la caricature...

Si Doria et moi avions eu conscience des difficultés qu'entraîneraient nos vieillissements, on n'aurait jamais écrit ce film ! C'est en cherchant les financements que j'ai commencé à me ronger les ongles. Aucun exemple de vieillissement prosthétique ne me semblait convaincant dans le cinéma français. Il a donc fallu expérimenter

de nouvelles méthodes de pose et de nouvelles matières de prothèses. Ma relation avec Guillaume Castagné, spécialiste des effets spéciaux, a été déterminante. Lui et son équipe ont travaillé très en amont. Doria et moi avons testé des dizaines de visages et de cous ! C'était un défi pour nous tous. De toute façon, je n'aurais pas tourné un plan avant que des essais convaincants aient eu lieu. Je vous épargne les problèmes de budget et de plan de travail que cela a provoqué. Chaque jour, la transformation de Doria durait environ 7h. La mienne, 6h. Après quoi on tournait une douzaine d'heures afin d'amortir au max les séances de maquillage. On ne dormait plus. L'avantage, c'est que l'épuisement et la fébrilité liée au grand âge nous demandaient très peu d'effort de composition ! Les prothèses étaient lourdes, les produits de maquillage irritants, surtout les enduits pour les mains, qui me desquamaient la peau. En plus, nous étions totalement infantilisés par les habilleuses qui, pour prévenir tout ripage sur nos ongles peints (comme nos dents), nous interdisaient beaucoup de gestes simples, comme celui d'ouvrir un bouton de chemise ou lacer nos chaussures ! À tel point qu'on finissait par se prendre réellement pour nos personnages ! D'ailleurs, durant toute la période «âgée», l'équipe nous a laissé déjeuner seuls !

Comment Doria, dont c'est le premier rôle au cinéma, a-t-elle géré le stress ?

En travaillant à fond. Elle s'est réinscrite dans son ancien cours de théâtre pendant quelques mois. Parallèlement, elle travaillait avec un coach. Sur le tournage, elle était si concentrée qu'on ne se parlait presque plus en dehors des indications de jeu. Il faut dire que je me suis parfois montré très dur avec elle. Le paradoxe, c'est





qu'on jouait souvent des scènes de séduction, or il n'y a rien de moins sexy qu'un réalisateur obsessionnel qui vous emmerde du matin jusqu'au soir ! Je savais que mon exigence la meurtrissait parfois mais je redoutais davantage qu'elle puisse un jour me reprocher de ne pas avoir tiré le maximum de ses capacités. Le tournage fut donc à la fois passionnant et assez traumatisant. Je me suis rendu compte par la suite, au montage, que mon exigence avec elle avait parfois été injuste. Au lieu des quinze prises que je lui avais demandées sur telle ou telle scène, deux auraient suffi. Disons trois...

Pourquoi avoir voulu, en plus, prendre en charge la musique ?

Mes producteurs m'ont présenté à Philippe Kelly, le co-compositeur, avec qui je me suis enfermé tout l'été pour créer, à l'arrache, la BO dont je rêvais. D'autre part, je pars de l'idée que si le générique stipule «un film de», autant que ce soit vraiment le mien, de bout en bout ! Si le film est mauvais, je ne pourrais me défausser sur personne d'autre ! Autant je revendique mes pièces et mes livres, autant, au cinéma, j'ai participé à des projets qui, au final, ont été amputés de ce qui correspondait le plus à mes goûts. D'où ma méfiance et ma difficulté à déléguer. Je viens d'ailleurs d'investir dans un logiciel de montage.

«Monsieur & Madame Adelman» a-t-il fait de vous un cinéaste ?

On n'est pas cinéaste après la réalisation d'un film. Un cinéaste, c'est quelqu'un qui possède son style. Or le style se manifeste et se précise sur plusieurs films. La question est de savoir si je vais pouvoir continuer à exercer ce métier, et la réponse dépend du succès ou de l'échec de «Monsieur & Madame Adelman». Mon avenir dépend de ça. Si mon travail est bien reçu, alors oui, je continuerai à tenter de devenir cinéaste. Et à écrire des livres aussi. Parce qu'écrire, ça ne coûte rien à personne. Personne ne vient relire par-dessus votre épaule ! Une chose est sûre, je viens de réaliser le rêve du jeune cinévore que j'étais à 15 ans.

ENTRETIEN AVEC DORIA TILLIER

Comment est venue l'idée d'écrire ce film à quatre mains ?

Dans un premier temps, il y a le fait que nous avons les mêmes goûts. Artistiquement, on est toujours d'accord lui et moi, autant sur l'humour d'une réplique que sur une affiche de film ou un objet de déco. Et depuis que je connais Nicolas, un de nos jeux favoris est d'improviser. On se créait des personnages, on s'inventait des histoires pour essayer de colorer la vie. Une fois, j'étais une vieille dame amoindrie à qui son petit-fils cynique venait réclamer de changer l'héritage en sa faveur, une autre fois, il était un blogueur un peu débile qui m'avait draguée sur le net et qui essayait de me convaincre que son site ringard allait cartonner. À la longue, on avait fini par inventer, sans l'avoir voulu, des personnages de sketches assez aboutis et des situations délirantes. L'idée de faire un film ensemble nous a tout de suite emballés. Même si in fine il ne reste pratiquement rien de nos improvisations dans le film !

«Monsieur & Madame Adelman» parcourt quarante-cinq ans de la vie d'un couple. Vous et Nicolas êtes trentenaires. Pour écrire, il a fallu que vous vous projetiez beaucoup dans l'avenir...

C'est vrai. Heureusement, on n'est pas toujours obligé d'avoir vécu les choses pour en parler. Il y a aussi ce qu'on observe chez les autres. Nos parents, nos amis, nos lectures. Et puis, se projeter dans l'avenir, je trouve que ça aide à appréhender le présent. D'autre part, Nicolas a beau être trentenaire, il a beaucoup lu, beaucoup écrit, et beaucoup vécu ! Il s'est forgé un regard d'une surprenante maturité sur les choses de la vie. Quant à moi, j'adore inventer des personnages de vieille dame et je le faisais souvent lors de nos impros. Ça a dû inspirer Nicolas de m'imaginer septuagénaire !

Quelle part d'autobiographie avez-vous mise dans ce Victor et cette Sarah Adelman ?

Aucune des situations du film n'a été vécue telle que dans le film. Mais certaines idées, oui, sont une extrapolation de situations





observées chez nos proches ou même vécues par nous. Je dirais que le personnage de Victor partage avec Nicolas sa fougue, son outrance et son humour, tout à coup léger dans une situation grave et profonde. Il m'arrivait souvent, pendant des scènes de jeu, de retrouver Nicolas dans beaucoup de répliques de Victor ! Enfin, Nicolas est heureusement moins névrosé et un peu plus mature ! Quant à mon personnage, la Sarah jeune n'est en apparence pas sûre d'elle, alors qu'au fond, elle sait ce qu'elle veut et vaut. Elle est gauche dans ses rapports avec les autres, mais, intérieurement, elle est assez équilibrée, ne se laisse pas déborder et ne perd pas pied. Je suis un peu comme ça.

À ce propos, c'était assez gonflé de votre part de jouer vous-même Sarah. Non seulement vous n'aviez jamais abordé un rôle de cette envergure, mais en plus, vous vous jetiez dans l'inconnu en interprétant quarante-cinq ans de la vie d'une femme, alors que vous n'en avez vécu qu'à peine la moitié. Comment avez-vous abordé cette aventure ?

Je réalise aujourd'hui que c'était un peu gonflé ! Mais c'est précisément l'ampleur du rôle qui m'a motivée à travailler. Je suis assez obsessionnelle et j'ai un petit côté «bonne élève» qui m'a obligée à me préparer au maximum pour évacuer le stress. Par exemple, avant le tournage, je suis retournée dans mon ancien cours de théâtre histoire de me remettre dans le bain. Sous mes airs de rigolote, je peux être chiante comme tout et très (trop !) sérieuse. Pendant la préparation, il m'est bien sûr arrivé de paniquer à l'idée d'endosser un tel rôle, mais une fois sur le plateau, tout m'a paru moins effrayant. Peut-être parce que j'aimais mon personnage et que je prenais plaisir à l'interpréter.

La notion de plaisir est assez importante pour moi. Le plaisir que j'ai pris à être Sarah a supplanté ma peur.

Jouer Sarah vieillissante vous a-t-il posé un problème particulier ?

Bizarrement, j'ai eu plus de mal à jouer Sarah jeune. J'adorais la Sarah plus mûre, son autorité naturelle et sa distance sur les choses. J'imagine que plus on aime un personnage, mieux on l'interprète. Et en plus, comme je vous l'ai dit, j'adore me travestir. Entrer dans la peau de quelqu'un qui ne me ressemble pas m'est plus aisé que d'être juste moi-même. Il s'est simplement agi de ne pas «forcer le trait». La Sarah de la fin du film n'est pas une vieille dame. C'est une femme de 70 ans d'aujourd'hui, plutôt en forme et bien conservée. Dès que j'ai compris que je ne devais pas jouer avec une canne ni prendre une voix chevrotante, mais simplement poser mes gestes et ma voix plus calmement, ça a été assez naturel.

Comment Nicolas a-t-il été sur le plateau ?

En tant que réalisateur, il m'a épatée par son professionnalisme. Et il ne renonçait jamais à une bonne idée, même quand elle paraissait infaisable. Mais si elle était vraiment infaisable, alors il trouvait une autre bonne idée. Il était précis sur ce qu'il voulait tout en acceptant la contradiction. Il écoutait toujours les propositions mais ne se laissait pas influencer et parvenait, malgré la fatigue et le stress, à conserver son jugement. Ses nerfs pouvaient lâcher mais sa tête, jamais !!! C'est pour ça que nous lui faisons tous confiance: nous avions conscience de travailler avec un passionné qui savait où il allait. L'équipe a été admirable. Personne ne s'est jamais plaint des horaires parfois très difficiles. C'est un film qui comporte

beaucoup de séquences, beaucoup de décors d'époques très différentes. Il fallait donc courir pour respecter le plan de travail. Mais Nicolas a vraiment réussi à embarquer tout le monde dans son aventure. Ce qui fut particulier pour moi, c'était d'être tout à coup sous ses ordres. Quand on connaît bien quelqu'un, et qu'on a des relations d'égalité avec lui, il est difficile d'accepter qu'à certains moments, on doive le considérer comme un «supérieur hiérarchique». Ma susceptibilité a parfois pu en prendre un coup. Mais ce petit problème d'égo disparaissait lors de mes scènes avec lui car comme acteur, Nicolas est quelqu'un de très généreux avec son partenaire et de totalement désinhibé. Cette décontraction m'a beaucoup aidée.

Revenons au scénario... Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé dans l'exercice de son écriture ?

D'envisager comment le temps peut faire son œuvre sur un couple. Comment les idéaux évoluent avec le temps, l'argent, le succès ou les échecs. Ce qui a été aussi assez ludique, c'était d'imaginer comment faire de chaque situation quelque chose d'extraordinaire. Des thèmes comme la rencontre avec les parents, l'infidélité, les enfants, l'argent, la séparation, la réconciliation... communs à beaucoup de couples, mais qu'on a essayé d'imaginer de façon plus... «romanesque».

Certaines séquences du film, dont, justement, celle où Victor manifeste son exaspération vis à vis de son fils, ou encore celle où il met un gigolo dans le lit de Sarah, mettent les pieds dans le plat du politiquement correct... Est-ce par pur esprit de provocation ? N'avez-vous pas peur de susciter des réactions chez les ligues de vertu ?

Je vous accorde que le film n'est pas consensuel, mais il est soft par rapport à toutes les idées qu'on a eues et qu'on a laissées de côté pour rester dans le domaine du réalisme ! Quant aux séquences que vous citez, elles peuvent sembler provocatrices car on ne voit pas toujours ça au cinéma, mais dans la vie, ça existe ! Je les trouve «vraies» sur ce qu'elles racontent d'un couple à la dérive. Ce qui me dérange moi, ce sont les postures gratuites. Mais à part ça, peu de choses me choquent, donc je ne suis peut-être pas la mieux placée pour dire si c'est «politiquement correct» ou pas.

Le scénario réserve à Sarah un rôle de femme majuscule, puisque - d'une certaine façon - c'est elle, Sarah, qui mène le couple. L'avez-vous reçu comme une déclaration d'amour détournée ?

C'est une déclaration d'amour en général. Dire que je l'ai reçu comme une déclaration personnelle, je ne sais pas encore... On verra dans 20 ans !

Où est née, chez vous, cette envie d'écrire ?

J'ai toujours aimé les mots et les histoires. À une époque, j'écrivais beaucoup de poèmes, sur mes amis, sur une situation... parce que les petits formats me convenaient bien. Mais écrire un film ! Sans Nicolas, je n'en aurais sans doute jamais eu le courage ni

l'aptitude. Il a beaucoup plus d'expérience, de capacité de travail et de talent que moi dans l'écriture. Pourquoi j'aime écrire ? Sans doute parce qu'à l'oral, on est pressé par un interlocuteur, un cadre... À l'écrit, on est libre. Oui, on s'exprime plus librement ainsi.

Pourquoi, en l'occurrence, par le biais du cinéma ?

D'abord parce que je ne pense pas avoir les qualités d'une romancière. Et ensuite, parce que je suis actrice ! J'ai envie de jouer. Et puis le cinéma, plus que d'autres moyens d'expression, draine des activités variées. Et moi, j'adore toucher à tout, j'aime fabriquer, j'aime le côté «artisanat» qu'offre le cinéma. Quand je faisais la météo, j'aimais le fait de tout prendre en charge : j'écrivais, je jouais et je mettais en scène. Le jour où il m'a fallu une maquette en 3D pour un sketch où je parodiais l'émission «c'est pas Sorcier» j'étais ravie de passer la journée à quatre pattes avec du carton, de la colle et de la peinture pour la fabriquer moi-même. Là, Nicolas et moi avons eu cette idée de «Monsieur & Madame Adelman». On l'a concrétisée. Tous les deux, on aime bien faire les choses de A à Z. Si j'avais été musicienne, je l'aurais aussi aidé à écrire la musique.

Êtes-vous intervenue dans la réalisation ?

Non. Le réalisateur, clairement, c'était lui. Mais j'adorais qu'il me demande mon avis. Quand nous écrivions, nous pensions beaucoup aux emplacements des caméras et au rythme. Nous accordons tous les deux une grande importance à l'image, y compris dans ce qu'elle a de plus «geek». Pour trouver notre chef opérateur, on a passé tout un été à regarder des films en

nous focalisant sur l'image, en essayant de comprendre l'impact de tel décor, de telle couleur de vêtement ou de tel éclairage sur l'ambiance visuelle d'une scène. Cet aspect de la réalisation d'un film m'a passionnée. J'ai vécu ça comme un merveilleux stage d'observation.

Au fond, qu'est-ce que vous avez voulu faire passer à travers ce film ?

Au premier degré, c'est une histoire d'amour qui raconte comment on peut aimer longtemps, en dépit des horreurs, des blessures et même du désamour. Au deuxième degré, je crois qu'on a voulu faire un film sur le fantasme et la réalité. Il y a aussi cette notion de «vivre pour sa biographie». Il arrive que l'on fasse ou dise certaines choses parce qu'on a envie d'être quelqu'un qui a fait ceci ou dit cela. En l'occurrence, Sarah et Victor sont des auteurs, et on peut se demander si leur vie ne leur sert pas de «brouillon à roman». A mes yeux, «Monsieur & Madame Adelman» est un film sur les «histoires» au sens large.

Comment sortez-vous de cette aventure ?

Très heureuse. Je m'attendais à être vannée, parce que le tournage a été fatigant. Surtout les jours où j'étais Sarah âgée. Il fallait sept heures pour me transformer. Certains matins, je devais arriver à trois heures, pour tourner à dix. Et on finissait tard. J'ai été «en piste» parfois dix-neuf heures d'affilée. Mais c'était grisant. Je ne pensais pas me passionner autant pour ce métier. Conséquence : ma fatigue s'est très vite envolée. Aujourd'hui, j'ai hâte de recommencer.

NICOLAS BEDOS

AUTEUR RÉALISATEUR

Si Nicolas BEDOS s'est fait connaître du grand public grâce à ses prestations télévisées et ses chroniques dans la presse (SEMAINE CRITIQUE ! de Franz-Olivier GIESBERT, ON N'EST PAS COUCHÉ de Laurent RUQUIER, cérémonie de la NUIT DES MOLIÈRES, LE DÉBARQUEMENT, le journal MARIANNE et le magazine ELLE), c'est par l'écriture et la mise en scène de pièces de théâtre qu'il fut d'abord remarqué. Nominé deux fois aux Molières, il a dirigé Mélanie LAURENT, Niels ARESTRUP, Jérôme KIRCHER, Macha MERIL et Guy BEDOS. Il a aussi écrit de nombreux films pour la télévision et le cinéma, dont *BOUQUET FINAL* (avec Jeanne MOREAU, Claude RICH et Jean-Pierre MARIELLE), *LES INFIDÈLES* (avec Jean DUJARDIN et Gilles LELLOUCHE), *AMOUR ET TURBULENCES* (avec Ludvine SAGNIER) et *ENCORE HEUREUX* (avec Edouard BAER et Sandrine KIBERLAIN). Ses trois livres ont connu un grand succès. Le dernier, *La Tête ailleurs*, s'est vendu à plus de 120 000 exemplaires. *MONSIEUR & MADAME ADELMAN* est son premier film en tant que réalisateur.

NICOLAS BEDOS

SCÉNARISTE RÉALISATEUR ACTEUR

CINÉMA RÉALISATEUR

2016. *MONSIEUR & MADAME ADELMAN*
.....de Nicolas BEDOS

ACTEUR

2016. *MONSIEUR & MADAME ADELMAN*
.....de Nicolas BEDOS

2016..... *L'INVITATION*
.....de Michaël COHEN

2012..... *AMOUR ET TURBULENCES*
.....d'Alexandre CASTAGNETTI

2011..... *POPULAIRE*
.....de Régis ROINSART

2011..... *L'ART DE LA FUGUE*
.....de Brice CAUVIN

2011..... *L'AMOUR DURE TROIS ANS*
.....de Frédéric BEIGBEDER

AUTEUR

2016. *MONSIEUR & MADAME ADELMAN*
.....de Nicolas BEDOS

...Écriture du scénario avec Doria TILLIER

2015..... *ENCORE HEUREUX*
.....de Benoît GRAFFIN

2012..... *AMOUR ET TURBULENCES*
.....d'Alexandre CASTAGNETTI
.....co-écrit avec

..... Vincent ANGELL, Xavier NEMO,
..... Julien SIMONET, Nirina RALANTO
..... Brigitte BÉMOL
..... et Alexandre CASTAGNETTI

2011..... *LES INFIDÈLES*
.....d'Emmanuelle BERCOT
.....co-écrit avec Jean DUJARDIN

TÉLÉVISION ACTEUR

2013..... *LE DÉBARQUEMENT*
..... saison 1, épisode 1
..... de Renaud LE VAN KIM
2011..... *BOUQUET FINAL*
..... de Josée DAYAN

AUTEUR

2013..... *LE DÉBARQUEMENT*
..... de Renaud LE VAN KIM
..... co-écrit avec Alex LUTZ
2011..... *BOUQUET FINAL*
..... de Josée DAYAN
2010..... *NI REPRISE, NI ÉCHANGÉE*
..... de Josée DAYAN
2009..... *FOLIE DOUCE*
..... de Josée DAYAN

DORIA TILLIER

ACTRICE

Après des études d'arts appliqués, Dora Tillier se tourne vers son envie première : la comédie. Elle suit des cours au Sudden Théâtre, au Studio Pygmalion, au Magasin, puis au Laboratoire de l'acteur où elle joue pour la première fois ses propres sketches.

CINÉMA ACTRICE

2016..... **MONSIEUR & MADAME ADELMAN**
.....de Nicolas BEDOS

2013..... **SANS TOI**
.....de Géraldine ELGRISHI, court-métrage

AUTEUR

2016..... **MONSIEUR & MADAME ADELMAN**
.....de Nicolas BEDOS
.....Écriture du scénario avec Nicolas BEDOS

TÉLÉVISION

2012/14..... **LE GRAND JOURNAL**
.....présentation météo
.....de Renaud LE VAN KIM

2014..... **LE DÉBARQUEMENT**
.....saison 1, épisode 2 Alex LUTZ

2009..... **ACTION SPECIALES DOUANES**
.....saison 1, épisode 5 Patrick JAMAIN



LISTE ARTISTIQUE

Sarah ADELMAN..... **Doria TILLIER**
Victor ADELMAN..... **Nicolas BEDOS**
Le psy..... **Denis PODALYDÈS** - Sociétaire de la Comédie-Française
Le journaliste..... **Antoine GOUY**
M^{me} DE RICHEMONT..... **Christiane MILLET**

Avec les participations de

Claude DE RICHEMONT..... **Pierre ARDITI**
La directrice d'école..... **Zabou BREITMAN**
Antoine DE RICHEMONT..... **Julien BOISSELIER**
Marc..... **Jean-Pierre LORIT**

Le pédiatre..... **Nicolas BRIANÇON**
La mère de Sarah..... **Betty REICHER**
Le père de Sarah..... **Ronald GUTTMAN**
La grand-mère de Sarah..... **Solange NAJMAN**
La sœur de Victor..... **Solveig MAUPU**

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur..... **Nicolas BEDOS**
Scénario..... **Nicolas BEDOS et Doria TILLIER**
Dialogues..... **Nicolas BEDOS**
Image..... **Nicolas BOLDUC** csc
Décors..... **Stéphane ROZENBAUM**
Montage..... **Anny DANCHÉ**
..... **Marie SILVI**
Costumes..... **Karen MULLER SERREAU**
Musique..... **Philippe KELLY**
..... **et Nicolas BEDOS**
Son..... **Marc-Antoine BELDENT**
..... **Séverin FAVRIAU**
..... **Jean-Paul HURIER**
Scripte..... **Diane BRASSEUR**
Casting..... **Emmanuelle PREVOST**
1^{er} assistant mise en scène **Daniel DITTMANN**
Direction de production..... **Sylvain MONOD**
Régie..... **Frédéric MORIN**

Production..... **LES FILMS DU KIOSQUE**
Producteurs..... **François KRAUS**
..... **et Denis PINEAU-VALENCIENNE**

En coproduction avec.....
..... **FRANCE 2 CINÉMA, ORANGE STUDIO**
..... **LE PACTE, CHAOCORP CINEMA,**
..... **U M E D I A**
Distribution salles France..... **LE PACTE,**
..... **ORANGE STUDIO**
Vidéo France..... **LE PACTE,**
..... **ORANGE STUDIO**
Ventes internationales..... **LE PACTE**
..... **ORANGE STUDIO**
Avec la participation de..... **CANAL+**
..... **FRANCE TÉLÉVISIONS, CINE +**

En association avec..... **CINÉVENTURE,**
..... **INDÉFILMS 4, COFIMAGE 27,**
..... **MANON 6, CINÉMAGE 10**
En association avec..... **UFUND**
Avec le soutien de
..... **LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE,**
..... **LA PROCIREP et L'ANGOÀ,**
..... **SOFICINÉMA 11 DÉVELOPPEMENT**
..... **MANON PRODUCTION 5,**
..... **A PLUS IMAGE DÉVELOPPEMENT 6**
..... **PALATINE ÉTOILE 12 DÉVELOPPEMENT**
..... **COFIMAGE DÉVELOPPEMENT 4**



**LES
FILMS
DU KIOSQUE**

Le Pacte

Orange
Studio 